

Telegraph de Londres, qui publiait dernièrement un article sur ce sujet, trouve si longue la liste compilée par ce curieux, qu'il déclare n'avoir le temps de s'occuper des heureux mortels dont le revenu annuel s'élève à £25,000 par année.

Après les millionnaires, nous comptons trois fortunes de £900,000; cinq de £800,000; trois de £700,000; treize de £600,000; et exactement vingt de £500,000.

C'est fabuleux, n'est-ce pas? En bien! il n'y a là qu'une estimation bien au-dessous de la vérité. Ces chiffres compilés avec tant de soins ne représentent que les biens-meubles, personnalité.

Le Telegraph se demande comment ces Crésus peuvent parvenir à dépenser leurs revenus. La chose lui semble presque impossible. Le fait qu'ils n'arrivent pas tous, et qu'ils laissent souvent derrière eux comme une traînée de louis d'or qui va grossissant d'année en année, intérêt qui s'ajoute au capital, et qui finit un beau jour par doubler net la fortune du millionnaire.

"O richesse! dirai-je en terminant, avec je ne sais plus quel auteur, —magicienne qui nous fais manger des petits pois au milieu de Phiver, des huîtres fraîches dans le mois d'août, toutes sortes d'ortolans tout le long de l'année, permets qu'un de tes indignes favoris entonne tes rouages! O bonne déesse! toi qui affectionnes particulièrement la forme d'une pièce de vingt francs, donne-moi longtemps la beauté qui est l'esprit du corps, la santé qui est la force de l'esprit, l'esprit qui est le grand dégustateur des merveilles de ton domaine!

UN SOLITAIRE.

On croyait depuis longtemps que le héros était disparu, et les femmes éplorées, les amoureux au désespoir, les gourmets à moitié édentés, ne savaient plus comment ouvrir la bouche. Le Philodonte n'était plus, et avec lui avait fui le sourire émailé, le rire aux blanches dents.

Le voilà, le voilà, demandez-le, il est à vous, désormais inépuisable, rien ne l'arrêtera dans la voie brillante que lui a faite la renommée.

Retournez-le demander aux mille pharmaciens qui se désolaient de ne plus le voir sur leurs tablettes, et vous le retrouverez où il était jadis partout, le même compagnon indispensable, le meilleur ami des dents, car tel est son nom, et nul mieux que lui n'a su le mériter.

Québec, 13 décembre 1872

3-51c

RABET.—Ce qu'il y a de bon conseil, et c'est ce qui coûte le moins cher. Il en est de même pour les belles pelletteries qui sont aussi très-rare et qui cependant se vendent à très-bas prix au grand établissement de F. X. Dubuc: Au coin des rues Wolfe et Ste. Catherine. Nous conseillons le public d'y aller.

LES MEURTRES EN FRANCE.

On lit dans un journal français :

Les assassins foisonnent, et il leur coûte moins de tuer un homme qu'un poulet. Ouvrez les journaux judiciaires, vous n'y verrez que récits de meurtre ou d'empoisonnement.

Voilà Lemarchand, par exemple, orphelin de bonne heure, il est élevé par une de ses tantes, la veuve Pinel, qui le comble de ses bienfaits. Il la récompense par l'ingratitude; sa tante, tout naturellement, marque l'intention de le dés hériter.

Gerard est un assassin d'un autre genre; c'est un monomane; il assassine par gloire et pour que les journaux parlent de lui; il a lu beaucoup de romans et des plus mauvais, le ceux qui tressent des couronnes au crime et lui font de pittoresques réclames.

Juré a assassiné son père, mais lui du moins avait une excuse. Son père, vieillard de quatre-vingt-huit ans, n'a cessé de le martyriser depuis son enfance; quinzete, atrabilaire, vère, il n'est sorte de tourments qu'il n'ait fait endurer à son fils.

UN ITALIEN EN IRLANDE.

Branconi est le nom de cet Italien. Il laissa son pays, pour l'Irlande, dans le but de fuir les troubles politiques; c'était bien sauter de Charybe en Scylla. Il passa plusieurs mois à parcourir à pied l'Irlande, en qualité de doreur.

DR. S. JACOBS SUR L'HYPOPHOSPHITE, 100 RUE DE LA VOIX, ORANGE STREET, ST. JOHN, N. B., 1869

MR FELLOWS.—Monsieur: Je dois accorder la palme du mérite à la préparation d'hypophosphite découverte par vous. J'eus occasion d'en faire usage moi-même dans un cas d'aphonie, qui ne voulait pas céder à un traitement régulier, et je suis heureux de dire qu'il a prouvé être tout ce que vous réclamez en sa faveur, ayant agi d'une manière expéditive et à mon entière satisfaction.

Notre bien dévoué, S. JACOBS, M. D.

COMTE DE CHAMBORD.

Le comte de Chambord est exilé, et exilé, depuis quarante ans, et la révolution, de quelque couleur qu'elle soit, s'écrie: C'est fini, il y a prescription, la France ne veut plus de ce roi; c'est moi qui suis la souveraine, c'est moi qui me gouverne; mes constitutions, mes assemblées me suffisent; je ne veux de rois que ceux que je me ferai moi-même.

"Sire, gardez bien cet enfant, il sera un jour le salut de la France," dit Odilon-Barrot à Charles X, au moment où il mettait le pied sur le vaisseau qui devait le porter loin de la patrie.

Cet enfant, Dieu l'a gardé. Il ne sera pas seulement le salut de la France, il sera le salut de l'Europe; "c'est l'enfant de l'Europe," s'était écrié le Nonce apostolique en 1820, en venant offrir, avec tout le corps diplomatique, ses félicitations à Louis XVIII.

Cette parole était une parole prophétique.

Voici une proclamation peu connue, qui a été affichée à Paris en 1832:

15 juillet.

Français!

C'est aujourd'hui la fête d'Henri, de votre roi légitime, qu'un perfide parent a chassé du trône de ses pères. Louis-Philippe, en s'emparant d'une couronne que ne lui donnait ni son droit ni le vœu de la nation, est devenu le plus odieux de tous les usurpateurs.

Pour comble de malheur, depuis deux ans, rien n'a pu compenser cette criminelle spoliatio. Il avait promis, Français, de vous donner la liberté, de faire prospérer votre commerce, fleurir votre industrie et vos arts; en un mot, le bonheur au dedans et la paix au dehors.

Mais, loin de là, vous avez mille fois moins de liberté qu'avant; les prisons regorgent de captifs pris dans tous les rangs de la société; votre commerce est mort, votre industrie paralysée, vos arts méprisés; enfin la guerre civile désolée nos belles provinces, et à l'extérieur la honte et le mépris poursuivent notre nom, et la guerre menace de ravager et de ruiner la France.

Français, un seul espoir vous reste, sachez le saisir. Non loin des rives de la France, sur une plage hospitalière, grandit un jeune enfant riche de vertus, d'avenir et d'espérances. C'est l'unique rejeton de tant de rois qui ont fait la gloire de votre patrie et le bonheur de vos ancêtres; c'est HENRI, cinquième du nom. Il va atteindre sa douzième année, et tous les hommes qui ont eu le bonheur de le voir et de l'approcher depuis deux ans, vous ont dit qu'aucun enfant de son âge n'était aussi instruit, aussi avancé, ne promettait autant.

Son esprit est vif et pénétrant, sa figure ouverte, douce et charmante, sa mémoire prodigieuse, sa force et son adresse remarquables, son caractère décidé mais excellent, son cœur surtout, son cœur est bon et aimant; c'est celui de son aïeul Henri IV.

Où, Français, ce cœur est plein d'amour pour vous! Henri exprime ce sentiment à chaque occasion qui se présente. Mais c'est un enfant, dit-on... Cet enfant, c'est plus qu'un homme, c'est un prince; c'est un gage de paix et de réconciliation. Son cœur innocent et pur n'a connu ni la haine ni la vengeance. Qui donc pourrait le hair lui-même? Il viendra pour vous préserver de l'invasion étrangère.

Français, réfléchissez. La seule ment est votre espoir, votre salut; la seule ment est le véritable bonheur. Revenez à votre roi légitime; rappelez Henri V, et vous connaîtrez encore des jours de gloire, de bonheur et de prospérité.

VIVE HENRI V!

Voilà ce que la France a entendu il y a bientôt quarante ans. Il lui a fallu l'expérience que donne le malheur pour le comprendre.

Français, cet enfant prédestiné est devenu un homme: il est prêt pour l'œuvre de salut.

On dira peut-être: Mais pour qu'il revienne, il faut un miracle certain, il faut un miracle, et c'est précisément parce qu'il faut un miracle, et un grand miracle, qu'il reviendra. Tout n'est-il pas miraculeux en lui? sa naissance, sa conservation, son intelligence, sa vertu? Il faut donc aussi que son retour le soit.

Et si tu me demandes, ô France, quels sont ses droits, les voici: Henri V, c'est celui que Dieu a annoncé par tous les oracles, celui qu'il a révélé aux hommes de génie et qu'il a fait honorer par les poètes, celui qu'il a fait naître miraculeusement sur un tombeau, celui qu'il a sauvé miraculeusement d'une chute qui devait l'enlever à nos espérances, celui qu'il a protégé miraculeusement contre tant de conspirateurs acharnés à sa perte, celui qui a reçu à sa naissance le nom de Dieudonné, parce qu'il était réellement donné par Dieu à la France pour relever toutes ses ruines et faire la Reine du monde de celle qui est maintenant la plus malheureuse de toutes les nations; celui enfin que Dieu a plus miraculeusement encore doté, dans ce siècle d'aberration et de décadence morale, d'une intelligence d'élite, d'une sagesse consommée et d'admirables vertus! O France, reconnais enfin ton Sauveur!

Dieu, en me faisant naître, m'a imposé de grands devoirs " envers la France, écrivait-il il y a déjà plus de vingt ans, je " ne les oublierai jamais. Quand il m'appellera à les remplir, " je serai prêt sans orgueil et sans faiblesse.

" Si la Providence m'ouvre les portes de la France, je ne " veux pas être le roi d'une classe ni d'un parti, mais le roi de " tous. Le mérite et les services seront les seules distinctions " à mes yeux.

" Je ne veux être jamais une occasion de troubles et de " malheurs pour la France, et je ne veux jamais remettre le " pied en France que lorsque ma présence sera utile à son bon- " heur et à sa gloire. Dans mes droits je ne vois que des de- " voirs à remplir. La France me trouvera toujours prêt à " me sacrifier pour elle et pour le maintien des grands principes " d'ordre, de justice et de liberté publique."

Aussi, tous les grands cœurs, tous les grands génies de notre France ont salué, avec Châteaubriand, avec des larmes de joie, l'avenir qu'il nous prépare; ceux qui sont morts ont répété avec l'immortel Berryer: " O Monseigneur, ô mon Roi, je meurs avec la douleur de n'avoir pas vu le triomphe de ces droits héréditaires, consacrant l'établissement et le développe- ment des libertés dont notre patrie a besoin.... Je porte ces vœux au ciel pour Votre Majesté et pour notre chère France.... Pour qu'ils soient moins indignes d'être exaucés par Dieu, je quitte la vie armé de tous les secours de notre sainte religion..."